

Numéro 31  
9 Décembre  
- 1921 -  
Abonnements  
- Étranger -  
1 an : 55 fr.  
6 mois : 30 fr.  
- France -  
1 an : 45 fr.  
6 mois : 25 fr.

# cinéa

UN  
franc

⌘ Ayez pitié ⌘  
des beaux films  
⌘ même étrangers ⌘

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84  
Londres : A. F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

N'acclamez pas trop  
les mauvais films,  
⌘ même français ⌘



JANE NOVAK  
que nous venons de voir dans *L'Homme Invisible* et dans *Kazan chien-loup*, et dont le mariage avec William S. Hart  
vient d'être annoncé, puis démenti.

## RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

KORKARTEN. — Vous aurez l'adresse dans le numéro prochain.

Vous reverrez la nuit du 11 septembre. Mais pas tout de suite certainement, comme Jacques Landauze.

MME DE RENNEVILLE, (Baden). — Je n'ai pu avoir les renseignements sur Uhro Sommersami. Sinon qu'il n'avait auparavant tourné qu'un tout petit film. Mais écrivez à la *Swensk Film industrie 7et 19 Kungsgatan, Stockholm*. Suède ou au *Film Journalen: David Bagaresgat, 3 Stockholm*. Vous aurez là les photos et les renseignements.

GINETTE B. — Vous confondez: Dans le premier film c'est Olga Petrova et le deuxième, c'est Pauline Frédérick.

Non. Nazimova n'est pas algérienne. Elle est Slave.

HENRI BEAU. — Les plus connues sont: Marion Davies, Marie Prévoist, Phillis Haver et Harriett Hamond. Du tout, au contraire, cela nous fera plaisir.

VERY ANXIOUS. — L'adresse de *Pessie Bariscale* est: *Bessie Bariscale Pictures 5341, Metroseavenue, Los Angeles Californie*.

ANDRÉ MENARD. — Envoyez-lui quelques photos. Fannie Ward était à Paris, il y a dix jours. J'ignore totalement, mais je ne crois pas. Elle est mariée à Jack Dean.

JIMMY. — Lilian Gish a joué dans *Intolerance*: la femme au Berceau Non.

YVONNE A. — Mme Alla Nazimova Metro films studios, 3 w. 61, Street New-York.

CLAIRE. — Jackie Coogan a tourné un autre film depuis comme étoile. Il est intitulé: *Pecks bad boy*.

DURELLI. — On a donné plusieurs fois la distribution de *Caligari*, on va bientôt le voir.

MAURICE GENOL. — Adressez-vous à M. René Fernand, 63, rue de Chabrol. C'est un des seuls qui puissent vous donner d'utiles renseignements.

RAMUNTCHO. — Non, le film de Loie Fuller a été fait sur les studios Gaumont et non à Los Angeles. Je suis étonné que ce metteur en scène vous ait donné de tels renseignements.

LEVY BERTIN. — C'est M. de Berseaucourt qui administre la firme Abel Gance, écrivez-lui, 8, rue de Richelieu.

LÉON SAGET. — Vous êtes très gentil, mais je ne puis vous conseiller utilement; le cinéma à l'heure actuelle n'est pas précisément l'El Dorado. Studios Gaumont, rue de la Villette, 53.

DORIS. — Mlle Myrga. Même adresse.

RAUCOURT. — Lars Hanson, Ivan Hedquist, Gosta Ekman, Uhro Sommersami, et surtout Sjostrom.

PATRIOTE. — Nous parlons aussi des films français; vous avez pu vous en rendre compte si vous savez lire.

MISS LOVE. — *Le Voleur* a été tourné à la Fox-Film. Pearl White, je ne saurais vous dire.

HENRI B. — Dans la *Cité perdue*, c'est Juanita Hansen qui interprète le rôle féminin.

AVENTURE. — Douglas Mac Lean a, je crois, vingt-trois ans. Non, c'est Wallace Reid et non Creighton Hale. Dans *Miss Milliard*: June Caprice.

MYSTÉRIA. — *Mystéria*, film à épisodes, n'est pas italien mais autrichien, il a été tourné à la Sacha-film, si je ne me trompe.

AMOROSO. — Gina Palerme aux films Jupiter, 10, rue Rochambeau.

MAE. — Maë Murray n'a aucun lien de parenté avec Maë Marsh. Robert Léonard est son mari en même temps que son metteur en scène.

LUCETTE. — Van Daële dans le rôle de Militis.

E. F. — Catherine Calvert est née à Baltimore, elle doit avoir vingt-cinq ans.

Je n'ai pas les renseignements sur tous les autres et vous répondrai bientôt.

MICHEL FRÉMIEUX. — Votre scénario vous sera renvoyé dès que nous aurons publié les résultats du Concours.

Votre lettre est très intéressante et vous avez raison.

REYNAERT. — Ces films étant déjà anciens je vais demander qui les possède maintenant.

A. D. — *La Nouvelle Aurore* comportait douze épisodes. La mise en scène est de E. Violet et R. Navarre. *Chéri Bibi*: M. José Davert.

JULIEN B. — Nazimova tourne toujours. Nous verrons d'elle: *La Danseuse étoile*, *La Dame aux Camélias* et *Abrodite*

Je ne sais en ce moment.

DARTOIS. — Voici l'interprétation de *la Roue*: Séverin-Mars, Pierre Magnier, Ivy Close, G. de Gravone, Georges Térof. Je ne sais quand sera présenté ce film.

A. F. — Léon Mathot est marié, il est né à Roubaix en 1886.

Vous le reverrez dans *L'Empereur des Pauvres* de R. Leprince.

VIVIENNE. — *L'our l'Humanité* a été édité en Amérique sous le titre: *The Heart of Humanity*. Eric von Stroheim est d'origine autrichienne, mais, établi aux Etats-Unis au moment de la guerre.

UNE JEUNE FILLE. — *Le Fantôme de Lord Barrington* est un film de la Select. William Faversham en est le principal interprète.

Juanita Hansen ne tourne pas seulement des films en épisodes elle fut la partenaire de Tom Mix dans *Le Teméraire* et de William Hart *Le Dieu captif*.

CALIGARI. — J'espère autant que vous voir des films allemands. Voici l'adresse d'Asta Nielsen: Art film, 72-74, Zimmerstrasse, Berlin S. W. 68.

J. L. — Maciste, de son vrai nom: Ernesto Pagani. Adresse U. C. I. Via Macerata 51, Rome.

L'ŒIL DE CHAT.

ROBES LINGERIE

MARIO FRANCIS  
BONNETIER

15, Rue Washington (Champs-Élysées), Paris  
Tél.: Élysées 17-36 Métro: Georges V

Le livre qu'il faut avoir lu

Charlot  
Charlot

M. de Brunoff, éditeur

Aux éditions de la Sirène

CINÉMA

par Jean Epstein

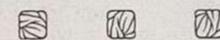
un volume illustré 6 francs

Le Succès  
par la Sélection  
des Films  
les PUISSANTS  
SOMPTUEUX  
Plus RÉCENTS

SORTIE  
LE  
20 JANVIER 1922

# Le Renouveau... d'Amour

Comédie gaie (1.265 m.)



SORTIE  
LE  
27 JANVIER 1922

# Les Naufrageurs du Pacifique

Grand film d'aventures maritimes (1.500 m.)

Services de Location :

33, Rue de Surène, 33

PARIS (8)



Adresse Télégraphique :

FORCOMSER

Téléphone :

ÉLYSÉES 27-30, 28-50

La production TRIOMPHE est distribuée par les Agences de la Société ÉCLIPSE

CF 40 PER 283





C'est à partir  
du 6 Janvier prochain  
qu'il faudra aller voir

# Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques  
d'après l'œuvre célèbre de  
MICHEL ZÉVACO

*Le premier film en série à grande figuration et importante mise en scène*

Publié par Cinéma Bibliothèque  
ÉDITION TALLANDIER



PASQUALI - FILM (U. C. I.)  
Exclusivité **GAUMONT**

Allez voir à partir  
de ce soir

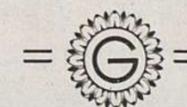


# VERS LA LUMIÈRE

Superbe comédie dramatique en 4 parties

*interprétée par*

**Mme YANOVA**



Édition **Gaumont**

## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 9 au Jeudi 15 Décembre

### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Pour une nuit d'amour. — Le loup de dentelle. — Dudule, l'âne et l'hercule.

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Du Japon aux îles Polynésie. — Un bain caribiné. — Un bébé s'il vous plaît. — Le Rêve. — Un mari à combinaison. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Sous la coupole.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot colporteur. — Supplément facultatif, non passés le dimanche : Amour posthume.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — La vierge folle. — Une drôle de maison. — En supplément facultatif : Le mystère du donjon.

### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Pathé-Temple**. — Charlot colporteur. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Amour posthume.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Cendrillon.

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Le Père Goriot. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Salle du premier étage. — Pour une nuit d'amour. — La Fournaise. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode.

### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — Cascade près de Kien. — La Tisane. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Un bébé s'il vous plaît. — Le Père Goriot.

### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Chantelouve.

**Chez Nous**, 76, rue Mouffetard. — La Montée vers l'Acropole. — Une affaire de chien. — Le masque rouge, 13<sup>e</sup> épisode.

**Cinéma Saint-Michel**, 7, place Saint-Michel. — Pour l'humanité.

### 6<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Danton-Palace**, 99, boulevard Saint-Germain. — Trud. 27-59. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Le Père Goriot. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode.

### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — Zigoto maître d'hôtel. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Sept ans de maheur.

**Cinéma Bosque**, 83, avenue Bosquet. — Le sept de trèfle, 12<sup>e</sup> et dernier épisode. — La vierge folle. — Une poule mouillée.

### 9<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — La vie dans l'Idaho. — Sraphin ou les jambes nues. — Les Fables de La Fontaine, 3<sup>e</sup> série. — La perle de Broadway.

## LE RÉGENT

22, rue de Passy

## FIÈVRE

Drame cinégraphique de Louis DELLUC  
avec ÈVE FRANCIS et VAN DAELE

## CARNAVAL

Comédie dramatique avec MATHESON LANG

Les aventures de Sherlock Holmès  
:-: Chasseur chassé, comique :-:

**Delta-Palace**, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Les Fables de La Fontaine, 3<sup>e</sup> série. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Le Porion. — Le scandale de Fatty et de Picratt. — Les géants de Norvège.

### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — Le paradis perdu. — Les fables de La Fontaine. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Pour une nuit d'amour.

**Folies-Dramatiques**, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — L'agneau qui hurle. — Intermède : Jenny Bernalis, chanteuse, et Gibert, fantaisiste.

## THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

## Grandes Chasses en Afrique POUR UNE NUIT D'AMOUR

Drame d'après le roman d'Emile ZOLA  
joué par VAN DAELE

## CHARLOT PATINE (réédition)

Les Fables de La Fontaine  
Gaumont-Actualités

## LE LOUP DE DENTELLE

... Comédie dramatique avec ...

MAE MURRAY

### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — Le colonel Kentucky. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — La Maison des prêtres.

### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Cendrillon. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot colporteur.

### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Chantelouve.

### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, rue de la Gaité. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — Chantelouve. — Charlot rentre tard.

### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — L'alliance en ballade. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Chantelouve.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — La folle gageure. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Une poule mouillée.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-43. — Les grandes chasses de la faune africaine. — Chantelouve. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode.

### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 9 au lundi 12 décembre. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Un bébé s'il vous plaît. — Le Père Goriot. — Les fables de La Fontaine, 3<sup>e</sup> série. — Programme du mardi 13 au jeudi 15 décembre. — Cascade près de Skien. — folle gageure. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Son plus grand amour.

### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Demours**, 7, rue Demours. — Les grandes chasses de la Faune africaine, première partie. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule. — La Fournaise.

**Ternes-Cinéma**, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Le Pendentif. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Myrtha. — Dudule, l'âne et l'hercule.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Zigoto maître d'hôtel. — La puissance du hasard. — L'Orpheline, 8<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — La petite fée d'Irlande.

**Lutetia-Wagram**, avenue Wagram. — Le canard en ciné. — Le prince charmant. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — Le loup de dentelle. — Dudule, l'âne et l'hercule.

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — Dix minutes au Musée-Hall. — La maison de jeu. — Charlot colporteur. — La vierge folle. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode.

**Cinéma Legendre**, 128, rue Legendre. — Les plus jolis coins de la forêt de Fontainebleau. — Charlot patine. — L'Orpheline, 8<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine, 3<sup>e</sup> série. — Cendrillon.

### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall**, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Le Porion. — Le Tour de Nell. — Dix minutes au Music-Hall. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode.

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — La vierge folle. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — Le jong. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Les jeux du destin.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — Les grandes chasses de la faune africaine. — La vierge folle. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode.

### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 7, avenue Secrétan. — Charlot colporteur. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2<sup>e</sup> épisode. — Amour posthume.

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — Le loup de dentelle. — Dudule, l'âne et l'hercule.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot colporteur. — Cendrillon. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 9<sup>e</sup> épisode. — Carnaval. — Les trois mousquetaires, 9<sup>e</sup> épisode.

### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — Une drôle de maison. — Les trois mousquetaires, 8<sup>e</sup> épisode. — Zigoto maître d'hôtel. — Sept ans de malheur.

## GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

## Un Grand Film Français VERS LA LUMIÈRE !

Comédie dramatique avec Mme YANOVA

## LE TAPIS PERSAN

Ballet chanté

la danseuse persane ARMEN OHANIAN

UN NUAGE, fantaisie de Léon POIRIER

L'ORPHELINE, 9<sup>e</sup> epis. : Soirs de Paris

## FILMS D'AUJOURD'HUI

### Phroso

Phroso est une œuvre charmante ; il aurait fallu en parler comme d'un beau livre d'images, ne pas aborder les questions qui se soulèvent à propos du film ; mais c'est M. Mercanton lui-même qui nous expose ses théories, nous convie par là, à les discuter. A dire vrai, il y a toujours un écart entre la théorie et la pratique : le programme affirme que tout est reproduit d'après nature, que chaque acteur appartient à la nationalité du personnage qu'il représente ; or, je ne crois pas que M. Capellani soit grec, ce qui ne l'empêche pas d'incarner parfaitement le traître Stefanopoulo, non plus que Miss Malvina Longfellow, ce qui ne l'empêche pas d'être une charmante et sympathique Phroso. Par contre, M. Maxudian, qui, à en juger par son nom, doit être originaire de quelque part par-là est le pacha Turc de naissance arménienne ; il ne peut pas y en avoir un autre. Les paysages des Cyclades sont originaires, eux, des îles de Lérins, et ne ressemblent pas, m'affirme un ami qui voyagea dans l'Archipel, au modèle qu'ils représentent. Si nous passons à l'éclairage, nous constatons que les plus jolis effets — par exemple la Grotte des stalactites,

où la houle lumineuse qui déferle, précédant la vague sombre — ont été pris au moyen d'éclairages artificiels. Le parti de tourner dans des intérieurs réels donne de l'atmosphère, de la vraisemblance, de la vie ; mais il faudrait savoir rentrer dans la convention quand il est nécessaire — notamment pour montrer un geste, un peu de physionomie. En fait, le film de M. Mercanton est, comme travail de prises de vue, excellent ; mais pas pour des raisons très différentes de celles qui feraient louer un film établi d'après des théories toutes différentes.

Une seconde question se pose, c'est celle de la composition. M. Mercanton, ou plutôt sa scénariste, ont oublié que, même lorsqu'on dispose d'un camion automobile et d'un projecteur, il est essentiel de choisir un point de vue. Dans le très amusant roman d'Anthony Hope, le récit se déroule du point de vue de l'acquéreur anglais et de son cousin : l'entrée en scène de Phroso qui est une page extrêmement réussie produit un réel effet de surprise. Dans le film, qui narre chronologiquement toutes les actions convergentes, en les plaçant sur le même plan, l'effet est perdu. Lorsque le fait saillant, l'impression

à faire ressortir, est la convergence, c'est ainsi qu'il faut procéder (voir la fin d'*Intolérance*) mais il ne faut pas gâcher ce procédé en l'employant à propos de tout.

Maintenant tout cela n'a pas une très grande importance. Quelle qu'en soit la valeur absolue, les théories de M. Mercanton le porteront à choisir des sujets pittoresques et photographiques : ses capacités techniques lui permettront de les réaliser d'une manière extrêmement agréable à l'œil ; et c'est l'essentiel.

### Le loup de dentelles

Quand vous aurez-vu ce film — et il faut le voir — n'aimeriez-vous pas être à la place de Van Vechten, posséder son beau tipe nordique, son calme, sa bonté, sa vue supérieure de la vie, des êtres et des choses, sans parler d'une fortune illimitée et de ce studio ! Souhaitez-vous plus jolie retraite que cette pièce circulaire, avec ses vues diverses sur la campagne et la ville, ses orgues harmonieuses et décoratives, des bibliothèques dans l'épaisseur des murs, des livres faits pour être lus, des sièges destinés à s'asseoir, des tables auxquelles on peut travailler ?...



MAE MURRAY dans *Le Loup de dentelles*.

Cet homme si heureux recueille une danseuse russe, délicieuse et primesautière, laquelle épouse un architecte lequel est en réalité amoureux d'une anglaise, belle, froide et intellectuelle, laquelle a épousé par dépit un noceur de Broadway. Ce dernier une fois éliminé, tout s'arrange, mais non sans drame; sa veuve et l'architecte vont cacher très loin (ils font aussi bien) leur bonheur, et Van Vechten qui a tout regardé de son œil indulgent, recueille à nouveau — mais cette fois pour en faire sa femme — la petite danseuse durement assagie.

La danseuse, c'est Maë Murray, qui trouve moyen d'être jolie, presque sans l'être, d'être petite fille, poulain échappé, sans tomber dans la minauderie et l'afféterie, qui est la plus mutine petite ballerine de la terre, dont le corps souple et gracieux, très amplement dénudé, reste chaste par la vertu de son mouvement et de son eurythmie.

Ce qui prouve que la personnalité de Maë Murray existe, c'est la manière dont elle s'est imposée aux deux cinéastes successifs, George Fitzmaurice d'abord qui a tourné *Le Loup de dentelles*, puis Robert Z. Léonard qui a tourné *Liliane*. Pour moi, je préfère *Le Loup de dentelles*, à cause du studio! Sans doute il n'y a pas la dernière danse de *Liliane*, la danse de la honte et du désespoir, l'effondrement devant la table, le verre nerveusement broyé entre les doigts; sans doute aussi l'on est souvent fatigué par un texte abondant, inutile; mais le drame est dans l'ensemble plus humain, plus émouvant, et il y a une page merveilleuse: celle où Sonia descend les marches du Palais de Justice sous les regards curieux et méprisants de la foule et sous les éclairs de magnésium des photographes, plus pénibles dans leur indifférence et leur indiscretion insultante, que la pourpre et le roseau, les soufflets et les verges, le fiel et le vinaigre.

#### Fleur sauvage.

La jolie Maiken Katia porte avec aisance le costume de rigueur dans une île déserte, et qui consiste dans une pièce de toile roulée autour du corps dans un désordre savant. (Les abonnés de *Cinéma*, peuvent se référer au n° 1 du Magazine, où ils trouveront un charmant portrait de Norma



TORA TEJE dans *Vers le Bonheur*

Talmadge dans ledit costume. Perfectionné, stylisé, il aboutit au *Saroug* malais, que l'exquise Seena Owen revêt si gracieusement dans *Victory*. Mais verrons nous jamais *Victory* ?) Plus tard, elle adopte, sans trop y perdre, le costume de jeune fille civilisée — sans l'être.

Le film est maritime, exotique, amusant; du Conrad édulcoré pour grands enfants, avec quelques touches de satire familière et bourgeoise à la Frederica Bremer dans les descriptions de la vie de château.

#### Vers le Bonheur.

Evidemment le titre Suédois *Erotiken* était intraduisible en français; il fournit cependant une indication sur l'esprit de la pièce, et, malgré les coupures et les transformations, permet aux Anthony de la critique de la reconstituer comme s'il s'agissait d'une victime d'un plus matériel assassinat. En fait — et ceci paraît avoir échappé à de perspicaces cinégraphes — il ne s'agit nullement d'une banale comédie d'amour; le comique de ce film est d'une saveur particulière, topique; elle parodie plus ou moins consciemment des œuvres et des tendances toutes scandinaves: Irène est la nièce de Nora et d'Hedda, et l'arrière-petite-fille de la redoutable Gudrun. Le rôle est délicieusement joué par Tora Teje, qui trouve moyen d'associer l'élégance et la beauté de la ligne à un comique raffiné, et que secondent parfaite-

ment des partenaires pleins de naturel et de mouvement.

#### Amour posthume.

La guerre, en rompant des millions de liens, a rendu une redoutable actualité aux problèmes de la survie: ainsi s'explique le flot de films psychiques, spirites, mystiques, dont nous sommes inondés. Dans celui-ci, la donnée psychique n'est qu'un moyen de constater, par un coup de théâtre qui est le moment le plus frappant, mais non le meilleur de l'œuvre, l'évolution d'un drame intérieur très humain et très plausible.

Le *Sunt lacrima rerum* — au sens faussé où on l'entend aujourd'hui — pourrait servir d'épigraphe aux scènes ingénieuses, émouvantes, où la jeune femme, revenue au pays natal de son premier mari, y retrouve, matériels et tangibles, les souvenirs qui lui font comprendre le disparu, lui révèlent combien elle a été aimée — combien elle aimait sans le savoir.

Elsie Fergusson est l'interprète rêvée pour un tel rôle, on ne saurait oublier ses adieux affectueux à son mari — le geste par lequel elle soulève le rideau du *dhoolie*, pour voir s'il n'est point parmi les blessés — ni la vision exquise qu'elle offre, couchée comme morte parmi ses cheveux épars qu'a blanchis l'angoisse d'une nuit. La génération qui vieillit voit monter avec un charme mélangé d'effroi, le flot des jeunes actrices, blondes et bondissantes, pétulantes

et piaffantes, auxquelles on serait tenté, comme Peer Gynt à Anitra, d'offrir une âme, et qui préféreraient certainement le collier de perles. Elsie Fergusson a peut-être quelques années de plus que ce gracieux troupeau, mais ce n'est pas une question d'âge. C'est une question presque de civilisation...

Les autres interprètes sont bons; j'ai particulièrement goûté, pour son type physique, celui qui joue le rôle du major Bethune. *L'ayah* qui, telle le chien d'Ulysse, reconnaît la première le maître disparu, a de beaux gestes d'une humilité presque animale.

Les spécialistes ont admiré certaines pages de guerre, entre autres une nuit sillonnée d'explosions qui, en soi-même, est réussie, mais qui a le grand tort d'être à côté de la réalité: ce n'est plus le siège de Tchitral, c'est la prise de la crête de Viny. J'aime mieux, pour ma part, l'humble *Bhisti* qui meurt sous son outre percée par la balle; Maurice Tourneur a résumé là toute l'émotion de la guerre, comme Griffith dans le

noir expirant de la *Fleur dans les Ruines*.

#### Le Père Goriot.

En voyant ce beau film à la présentation, j'avais été charmé, et peut-être distrait, par la succession d'images vivantes, exactes, pittoresques, amusantes, par l'éclat d'une des reconstitutions les plus ingénieuses qu'on nous ait montrées à l'écran.

J'ai voulu revoir l'œuvre de M. de Baroncelli, juger de la manière dont elle portait sur le public. Le public donne tort aux critiques — et a raison: il voit et goûte le côté *illustration* du film; mais il pénètre le côté humain, profond, émouvant, et quand Signoret meurt, abandonné sur son grabat, il pleure.

LIONEL LANDRY.

P. S. — Au sortir du très intéressant concert que vient de donner M. Jean Wiéner, je constate, en me reportant au passage où j'avais — à propos de l'accompagnement musical du Cinéma en général, et de *Fievre* en particulier — parlé de ce re-

marquable musicien; que son nom avait été estropié à la composition.

Je répare l'erreur en signalant que, dans un prochain concert, M. Jean Wiéner compte faire entendre sur le *pleyela*, des fragments du *Sacre du Printemps*, de Stravinsky. L'expérience, en dehors de son intérêt musical, est à suivre au point de vue des ressources que peut offrir cet instrument pour l'accompagnement des films.

2° P. S. — Les lecteurs de *Cinéma* qui penseraient trouver quelque plaisir à constater une fois de plus que les critiques ne s'en tirent pas mieux que les autres quand ils mettent la main à la pâte sont invités à assister à la représentation que donnera, le vendredi 16 décembre, en matinée, au théâtre Albert 1<sup>er</sup>, rue du Rocher, le groupement *La Flamme* présidé avec tant d'autorité par M. Fernand Gregh. Ils y verront deux pièces: *Le Justicier* et *Comme on s'ignore*, dont l'une est d'un collaborateur assidu de *Cinéma*.

L. L.



Une scène du *Père Goriot*

## D E R R I È R E L ' É C R A N

### FRANCE

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer les grands représentants de la France à la Conférence de Washington. Nous ne leur avons pas demandé de dévoiler tel ou tel secret diplomatique. Nous leur avons demandé s'ils avaient été au cinéma en Amérique.

M. Philippe Berthelot, un des plus ardents cinéphiles de Paris, rit encore aux larmes quand il évoque Chaplin et son désopilant *Idle clas*. Il l'a vu et revu en compagnie de M. Aristide Briand. On sait que notre Premier a moins de chaleur pour l'art muet que, par exemple, M. Pams. Mais il avoue avoir été conquis par l'humour de Charlot dans les scènes du golf, du bal masqué, de l'armure qu'on ouvre avec une clef de boîte à sardines, des sanglots et du cocktail.

La plus grande impression cinématographique de ces Messieurs est due aux *Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks. Ils proclament délicieuse l'adaptation sobre et vive des deux ou trois meilleurs épisodes choisis dans le roman (*M. de Tréville, les Ferrets de Diamants*) et déclarent à qui veut les entendre que jamais l'endiablé Doug ne fut si brillant, si charmant, si prestigieux, que dans cette création de d'Artagnan où les français le verront bientôt.

M. Manoussi filme *Le Grillon du Foyer*, dont la protagoniste sera Sabine Landray.

Le Visiophone Chaudy que nos lecteurs connurent par les pages d'Emile Vuillermoz a parfaitement fonctionné à la reprise d'*Asmodée à Paris* par le Théâtre du Colisée. Ce film lyrico-bouffe, présenté en juin dernier au théâtre des Champs-Élysées, fut imaginé par Rip qui y tient plusieurs

Un film est un mouvement de pensées et de sensations visualisées, et non une juxtaposition d'images.

rôles humoristiques avec une verve étonnante.

Elena Sagrany qui joue avec une immobilité hiératique et pathétique le rôle de l'Orientale, dans *Fièvre*, est l'étoile d'un film intitulé *Jettatura*, qui passera bientôt sur les écrans et qui permettra au public d'admirer une fois de plus les rares dons plastiques et émotifs de cette jeune artiste.

Douglas Fairbanks a terminé son tour d'Europe. Décidément il ne séjournera pas en France comme il le souhaitait. Londres deviendra peut-être son quartier général, — à moins qu'il ne réintègre tout simplement sa paisible Californie aux studios confortables.

Gina Palerme et son metteur en scène, Guy du Fresnay sont partis pour la Riviera et les Maures où ils tournent les « plein-airs ».

La presse de *Fièvre* fut généralement remarquable. Mais une certaine catégorie d'exploitants craignaient ce film pour leur public. *Fièvre* a paru, on l'a applaudi dans les salles les plus diverses, la cause est gagnée. L'auteur ne perd pas ses paris.

On dit que MM. Delac et Vandal reprennent le Film d'Art, et vont lui donner une véritable activité. Enfin!

On dit que le premier film réalisé par J. de Baroncelli, cinéaste du *Rêve* et du *Père Goriot*, sera *Roger-la-Honte*, le célèbre drame populaire de Bouchardy.

Signoret sera le protagoniste de *Roger-la-Honte*.

Léonce Perret poursuit l'exécution d'un grand film dont la vedette masculine est Angelo, le brillant créateur de *L'Atlantide*.

Marcel Vibert tourne le principal rôle du *Grillon du Foyer*, que M. Manoussi met en scène.

M. Durec vient de terminer aux studios de l'Eclipse la réalisation d'un grand film dramatique.

Nous verrons sans doute dans un prochain film français Eric Barclay qui fut un si remarquable Félicien dans *Le Rêve* et qui vient de créer un grand rôle d'écran à Londres.

M. Léon Poirier est parti dans les Alpes avec ses interprètes pour tourner les extérieurs de l'adaptation cinématographique de *Jocelyn*.

C'est la Société Cosmograph qui a acheté *Le Cabinet du docteur Caligari*.

Après *L'Atlantide*, nous verrons sans doute au Madeleine-Cinéma *Asmodée à Paris*, ce film de Rip qui, avec le visiophone Chaudy, obtint un succès inégal et apporta de curieuses tentatives dans l'art muet.

### ANGLETERRE

Matheson Lang serait engagé pour tourner le rôle principal dans la prochaine réalisation de Louis Mercanton : *Les Jardins de Murcie*.

Stewart Rome, de retour d'Italie où il tourna *The Predicament* pour Henri Fescourt, tient le principal rôle dans : *Dicky Monteith* le nouveau film que M. Kenelm Foss met en scène pour la compagnie Astra.

Peggy Hyland, l'étoile appréciée de la Vitagraph, puis de la Fox, sera la principale interprète d'une nouvelle production anglaise de M. Le Roy Granville, sous la direction duquel elle tourna déjà en Angleterre l'année dernière *The Honeypot*.

La deuxième production de A. E. Coleby pour la Stoll sera l'adaptation d'une histoire dont il est l'auteur et le scénariste. Le titre, non définitivement arrêté, m'a-t-on dit, serait *The Peacemaker*.

*Little Lord Fauntleroy* sera présenté en Angleterre le 12 décembre. *Les Trois Mousquetaires* (version

Douglas Fairbanks) sera présenté le 25 du même mois. Ainsi viennent de me l'apprendre M. et Mme Fairbanks, avec qui je viens d'avoir un charmant entretien au Ritz. En mars prochain, Mary Pickford tournerait en Angleterre un film, qui serait non à proprement parler une reconstitution historique, mais qui en posséderait les caractéristiques : grande mise en scène, déploiement de costumes. Sur ma demande, si son époux serait son protagoniste dans ce film, ainsi qu'on l'avait chuchoté, Mrs Fairbanks, spirituelle et gracieuse, n'a fait qu'aiguiser ma curiosité, sans la satisfaire. Petite déception d'amour-propre, qu'un sourire consolait.

Le film de la Screen Plays *Comment Lord Kitchener fut trahi* qui fit l'objet de maintes controverses lors de sa présentation privée, sera présenté bientôt au public, au Philharmonic Hall de Londres. Cette décision serait motivée surtout par l'impossibilité où se trouvent les exploitants anglais d'inscrire pour le moment un film nouveau à leurs programmes, en raison du block et de l'advance booking.

A propos de films historiques, il y a lieu de signaler, dès à présent celui dont Denison Clift sera le réalisateur : *Mary, Queen of Scots (La reine d'Ecosse)* sera personnifiée par Miss Fay Compton. Ce film sera le premier d'une nouvelle série que M. Denison Clift produira pour son propre compte; deux drames modernes suivront.

Le remplaçant de M. Denison Clift dans les studios de l'Idéal et M. George Béranger, qui filme en ce moment *Sinister Street* dont il est l'auteur et le scénariste. Principales interprètes : Maudie Durham et Amy Verity.

La Compagnie Master innove toujours. Après les chansons filmées qui viennent d'obtenir un franc succès, MM. Parkinson et W. C. Rowden produiront une nouvelle série sous le titre général : *Ten se moments with great Authors* (Quelques moments attachants avec les grands auteurs). Le premier film de cette série sera *Vanity Fair* (la foire aux vanités) d'après Thackeray, dont les protagonistes seront Miss Kyrle Bellew dans le rôle de Becky Sharp, et Clive Brook.

The African Productions Ltd., présentera *Swallow*, adaptation du livre de Sir Ridder Haggard. Le film a été produit par Leander de Cordova, précédemment metteur en scène chez Metro. Les protagonistes en sont : Joan Morgan et Hayford Hobbs. Les films suivants seront : *Sam's Kid*, avec Gertrude Mac Coy et Hayford Hobbs, puis *Wulchure Prey*, dont l'étoile est Miss Phyllis. La Compagnie produira prochainement *The Blue Lagoon*, d'après le roman de H. de Vere Stacpole. Ce roman fut déjà mis à la scène et présenté au Lyric, de Londres, au début de cette année.

Hayford Hobbs dont le contrat avec « The African Prod. Ltd » est terminé, a quitté Johannesburg pour l'Australie. Son intention est d'ouvrir dans ce pays une agence de distribution, qui favorisera, autant que possible, l'introduction des films britanniques. On sait qu'en dépit du tarif de faveur, obtenu grâce à la ténacité de compagnies indépendantes, la diffusion de ces films fut jusqu'ici très aléatoire, en raison du trust tout puissant qui contrôle la majeure partie des cinémas du pays.

Ils y viennent tous!... au cinéma, il va sans dire. L'un après l'autre, les plus populaires acteurs et actrices britanniques se décident à affronter les feux des lampes à mercure. Après Miss Edna Best qui tourna dans *Tilly of Bloomsbury*, après Miss Sybil Thorndyke, étoile appréciée de *Moth and Rust* (Progress Film Co.), voici cette fois un acteur qu'on croyait irrédicible amené, lui aussi, à composition. J'apprends de bonne source que Robert Loraine, le comédien réputé, tiendra le principal rôle dans une nouvelle production de l'Idéal Film Co, intitulée *Bentley's Conscience*, d'après une nouvelle de Paul Trent.

Il résulte de certaines informations qu'une compagnie française va s'associer bientôt à une maison de production britannique. Des metteurs en scène viendraient travailler très prochainement dans les studios de Beaconsfield. Qui disait que l'entente cordiale serait toujours un vain mot!

*Les Aventures de M. Pickwick*, mis en scène par M. Thomas Bentley

pour l'Idéal Film Co, est un succès d'art cinématographique, mais démontre les limitations du film en tant que moyen reproducteur. La réalisation de M. Bentley, pittoresque au possible, révèle un soin minutieux, un souci fouillé des détails, qu'on ne saurait trop louer. Il est vrai que M. Bentley, « dickensien » averti fit déjà ses preuves. La dernière qu'il nous a donné de son talent, de ses talents, ne nous laisse rien à désirer... rien, si ce n'est le génie essentiel, primesautier, du maître dont il s'inspira. Fred Volpe fut un M. Pickwick réjouissant. Bransby Williams, artiste fêté des music-halls londoniens, campa un sergent Busfuz authentique. Le film n'ennuiera personne; c'est là un point qui, en l'occurrence, a sa valeur.

Le directeur et metteur en scène américain, A. B. Garrick, qui vient de repartir aux Etats-Unis, a annoncé les nouvelles transactions du *British-American Film Producers Alliance* actuellement constituée. Cette organisation fera distribuer l'année prochaine, vingt-deux productions, dont douze furent tournées en Angleterre. A. F. ROSE.

### ALLEMAGNE

On prévoit la fusion des deux grandes sociétés: *Decla Bioscop-A-G.* avec l'*Universum Film Aktien Gesellschaft*. Cette dernière ayant fait une proposition à la *Decla*.

La *Ufa* qui possède 70 des meilleurs théâtres allemands, voit s'ajouter à celle l'*Universum film*. La *Ufa* a dans son organisation: la *Decla*, la *Hansa film*, la *Frankfurter Kompagnie* ce qui en fait la plus puissante société européenne.

Dans les projets de réforme financière du Reich, figure une élévation des droits de douane sur les films étrangers de 200 à 400 marks auxquels viendra s'ajouter encore la surtaxe d'or.

Sous le nom de Pigeard-Løser Film. G. M. B. H. vient d'être fondée à Berlin une entreprise de commerce de films étrangers qui a la représentation de films français, italiens et suisses, pour les pays de l'Europe centrale.

On proteste aussi dans les milieux cinématographiques allemands contre les énormes droits des pauvres imposés. Les cinémas de Francfort-sur-le-Mein ont fermé leurs portes pendant six semaines en signe de protestation.

Entre le Gouvernement italien et le Gouvernement allemand un accord a été conclu d'après lequel les deux pays se facilitent réciproquement l'importation de certaines marchandises. Le film appartient à cette catégorie.

L'Artiste Italien Maciste a été engagé par le directeur Jacob Karol pour une certaine quantité de films allemands où il jouera.

D'après une statistique de Prague, l'Allemagne livre le 63 0/0 de la production cinématographique en Tchéco-Slovaquie.

### TCHÉCO-SLOVAQUIE ✕

Bien qu'avant la guerre on ait tenté à Prague la création d'entreprises cinématographiques, il n'est pas téméraire de dire qu'en Tchéco-Slovaquie l'industrie du film n'en est cependant qu'à ses débuts. Plusieurs sociétés se disputent la gloire d'avoir créé l'art cinématographique tchéco-slovaque. Voici d'abord la maison A. P., qui vient d'être autorisée par le ministère de l'intérieur, d'accord avec celui du commerce, à se transformer en société anonyme. Elle s'est surtout consacrée aux scènes de la vie paysanne du pays. A côté, nous trouvons la maison Binovec et Cie, qui tourne principalement des sujets empruntés aux romans tchèques et qui, grâce à la brillante interprète qu'est Mme Suzanne Marville, se taille de beaux succès. Avec le Rival Bohemian Film, le film tchéco-slovaque, jusque-là cantonné dans les scènes nationales, se fait plus curieux : il va étudier l'étranger. Le

**Courage ! Le public commence à discerner les bons films. A Lyon il a sifflé El Dorado et obligé La Charrette Fantôme à quitter l'écran** ✕ ✕

Rival Bohemian Film, en effet, se présente au public par un drame, *La Vengeance de la Mer*, emprunté à une nouvelle scandinave mais tourné au milieu de beaux paysages yougoslaves de l'Adriatique, admirablement choisis. Quoi qu'on puisse penser du sujet, il faut constater que l'art de la mise en scène et l'habile interprétation des rôles principaux par Mlle Mary Jansova et M. Vladimir Pospisil, ont assuré à cette tentative un succès marqué. C'est un exemple encourageant pour l'industrie cinématographique tchéco-slovaque qui pourra trouver, dans les pays slaves voisins, un admirable champ d'action.

### SUISSE ✕

La Société cinématographique américaine « John Barrymore Co », à New-York, a fait filmer, dans la région du Montreux-Oberland bernois, plusieurs scènes d'un film important intitulé *Sherlock Holmes*. Ces épisodes ont été tournés en partie aux Avants, à Château-d'Oex, à Gessebay, à Gstaad et à l'Hôtel des Sports de Saanenmøser ainsi que sur les sommités environnant Gstaad. Les premiers rôles étaient joués par les acteurs Albert Parker et Robert Schable, de New-York, par Miss Peggy Bayfield, de Londres.

### AMÉRIQUE ✕

Les films importés d'Amérique en France ne sont pas nécessairement choisis parmi les meilleurs ; un grand nombre d'œuvres de valeur reste en route. Il nous a paru intéressant d'indiquer ci-après ceux des films, parus depuis le début de 1920, qui, ayant fait plus ou moins sensation aux Etats-Unis, sont encore inconnus du public français. Cette liste est naturellement sujette à erreur, étant donnés les changements que les éditeurs apportent aux titres : pour la même raison, nous avons cru devoir conserver aux œuvres leurs noms anglais. Celles qui ont été particulièrement remarquées sont indiquées en lettres grasses.

*Gay Old Dog*, de Mrs. Sydney Drew, avec John Cumberland.

*Isle of Conquest*, avec Norma Talmadge.

*Treasure Island*, (d'après Stevenson) avec Shirley Mason.

*Victory* (d'après Conrad), de Maurice Tourneur, avec Scena Owen, Jack Holt, Wallace Beery, Lon Chaney, Bull Montana, etc.

*The Miracle Man*, par G. L. Tucker, avec Betty Compson et Lon Chaney.

*When the Cloud rolls by*, avec Douglas Fairbanks.

*The Idol Dancer*, de D. W. Griffith, avec Clarine Seymour.

*Dr. Jekyll and Mr. Hyde* (d'après Stevenson) de John Barrymore.

*The Prince Chap.*, de Wm. B. de Mille, avec Lila Lee.

*Way Down East*, de D. W. Griffith, avec Lillian Gish et Richard Barthelmess.

*Idols of Clay*, de G. Fitzmaurice, avec Mae Murray.

*Over the Hill*, de Harry Millard, avec Mary Carr.

*Man Woman, Mariage*, d'Allen Holubar, avec Dorothy Philipps.

*The four Horsemen of the Apocalypse* (d'après Vicente Blasco Ibanez) par Rex Ingram, avec Rudolph Valentino.

*Sentimental Tommy*, (d'après James Barrie) par John S. Robertson, avec Gareth Hughes et May Mac Avoy.

*The Last of the Mohicans* (d'après Fenimore Cooper), par Maurice Tourneur.

*Queen of Sheba*, par J. Gordon Edwards, avec Betty Blythe.

*Prisoners of Love*, avec Betty Compson.

*Hold your Horses* par Tom Moore.

*The Passion Flower*, par H. Breton, avec Norma Talmadge.

*The Old Swimmin' Hole*, par J. de Grasse, avec Charles Ray.

*The Affairs of Anatol* (d'après Schnitzler) par Cécil B. de Mille, avec Gloria Swanson, Bebe Daniels, Wanda Hawley, Agnès Eyre, Wallace Reed, Elliott Dexter.

*Without Benefit of Clergy* (d'après Kipling) avec Virginia Faire Brown.

**L'objet de l'art est de faire parler une âme à une autre âme. Les procédés d'expression ne sont que des moyens pour atteindre cette fin** ✕ ✕ ✕



JACKIE COOGAN  
le délicieux interprète du *Gosse*,  
et le seul enfant qui ait pu offrir  
à sa mère une automobile sur  
son salaire de la semaine.

Boys Will Be Boys, par Irvin S. Cobb, avec Will Rogers.

Dream Street, par D. W. Griffith, avec Carol Dempster.

Dangerous Curve Ahead, par Mason Hopper, avec Helen Chadwick.

The Jack Knife Man, par King Vidor.

Norma Talmadge rêve de tourner *Le Jardin d'Allah*, mais dans un cadre où elle puisse rendre le mystère spirituel et la couleur de cette œuvre puissante. On sait que le beau roman de Robert Hichens a déjà tenté les cinéastes; mais généralement — et notamment dans le cas de *Sahara*, avec Louise Glaum — les scènes du désert ont été tournées aux Etats-Unis.

Théodore Roberts, le cher vieux père à moustache blanche, toujours bon et irrité, et qui ressemble tant à un vieux compagnon d'armes de J. E. B. Stuart (on le reverra avec plaisir dans *Le Fruit défendu*), a été gravement malade et a failli mourir. Il est rétabli aujourd'hui, et s'est remis à tourner.

Ernest Lubitsch vient de produire en Amérique un nouveau film intitulé: *One Arabian Night (Une Nuit d'Arabie)*, inspiré de la *Sumurun*, de Reinhardt. Edulcoré pour répondre aux exigences des censures, le film n'évoque que faiblement la danseuse du désert qui passe, laissant derrière elle le sang et la mort. Mais Pola Negri interprète le rôle de manière ardente et passionnée, Ernest Lubitsch et Paul Wegener sont excellents dans ceux du Bossu et du Sheileh.

Alla Nazimova vient de tourner, sous le titre de *Camille, La Dame aux Camélias*. Elle a eu l'idée singulière — question de mode — de situer le drame dans un décor « expressionniste ».

A la façon de Caligari...

Deux dénouements ont été prévus,

**Le cinéma est une industrie, c'est entendu, mais industrie n'est pas synonyme de brocante**

l'un où la courtisane meurt seule, l'autre où elle meurt dans les bras d'Armand Duval. Armand, c'est Rudolph Valentino (qui vient de s'illustrer dans *Les Quatre Cavaliers*). Mais son rôle ne ressort guère, Nazimova ayant confisqué à son profit toutes les « grosses têtes », dont le film contient, d'ailleurs, une proportion considérable.

Mary Pickford a trouvé un « véhicule », comme on dit là-bas, adapté à son génie puéril et charmant, dans le joli et célèbre roman de Frances Hodgson Burnett, *Le petit Lord Fauntleroy*. (L'œuvre a déjà été mise au théâtre, et je crois qu'une adaptation en a été donnée à Paris). Elle y joue un double rôle, celui du petit lord et de « Chérie », sa mère; les surimpressions de ce double rôle sont, au point de vue technique, des chefs-d'œuvre. La manière dont elle interprète le personnage de la mère indique ce qu'elle pourra donner lorsque son talent évoluera avec l'âge. A côté d'elle, Claude Gillingwater joue avec une vie et un naturel parfaits le rôle du vieux comte gouteux et grognon. Et le nombre de « grosses têtes » que lui a accordé Mary Pickford fait l'objet des commentaires du Tout-Film américain, où l'on n'est pas habitué à voir les étoiles mettre aussi libéralement en valeur leurs partenaires.

*La classe oisive*, tel est le titre du dernier film de Charlie Chaplin. La déclamation démagogique contre la richesse et le luxe y sévit de manière plus ou moins latente, mais fatigante. La première impression des critiques est beaucoup moins favorable que pour *Sunnyside* et *The Kid*.

La Société d'édition qui publie ces charmants magazines — *Shadowland*, *Classic*, *Notion Picture*, — va lancer un périodique intitulé *Beauty*, qui sera consacré à l'art d'être belle. Dans le premier numéro, Elsie Ferguson expliquera comment la beauté peut être obtenue et conservée par une pensée droite et une vie droite, et Norma Talmadge traitera de l'aide que les cosmétiques apportent à la beauté.

Will Rogers, que nous allons goûter dans *Jubilo*, va remplacer Fatty Arbuckle dans un film en prépara-

tion, dont le titre sera *The Melancholy Spirit (Spirit)* signifiant à la fois esprit et spiritueux, ce titre paraît d'une actualité presque excessive).

Le mariage de William Hart avec Jane Novak est remis — peut-être *sine die*. — Il y a un premier obstacle, c'est que Jane Novak est déjà mariée avec Frank Newburg, mais ceci est facile à arranger et le divorce est en train. Ce qui est plus grave, c'est que Miss Novak refuse de se séparer de sa mère et William Hart de sa sœur; on craint que ces deux dames ne s'entendent pas.

On annonce le divorce de Gloria Swanson, qui désire se consacrer entièrement à son travail et à son enfant.

Agnès Ayres a divorcé d'avec le capitaine Frank Shucker.

La mode des « anneaux de divorce » se répand de plus en plus parmi les étoiles. La belle Rubye de Remer en porte un qui a fait sensation sur Hollywood (le quartier général du Cinema californien), mais dont malheureusement on ne nous donne pas le modèle exact.

A l'usage des figurants qui devaient représenter les invités d'une grande soirée au Ritz, Allan Holubar avait fait afficher l'avis suivant :

« Ne soulevez pas votre danseuse par les oreilles.

« Ne traînez pas la jambe droite en saluant.

« Ne donnez pas des coups de poing dans les côtes de votre hôtesse afin d'attirer son attention.

« Si vous représentez des membres du corps diplomatique, ne vous battez pas à coups de poing tant que vous êtes dans le champ.

« Ne mangez tout ce qu'il y a sur la table de souper qu'après vous être assurés qu'il ne sera pas nécessaire de prendre une seconde bande. »

**Un établissement qui refuse ou néglige d'annoncer ses programmes témoigne du mépris qu'il a pour son public**

Éditions de la LAMPE MERVEILLEUSE

29, Boulevard Malesherbes & PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

## EL DORADO

— de MARCEL L'HERBIER —

Prix ..... Frs 3.75

Envoi franco contre mandat de . . . Frs 4 »

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT :

## J'ACCUSE

— d'ABEL GANCE —

## ROBINSON

## CRUSOË

— d'après le film de MONAT —

La collection

la plus luxueuse

la moins chère

la plus magnifiquement illustrée

des plus beaux films

Le plus beau répertoire de films français, américains et anglais

La Société Française des Films Artistiques



PRÉSENTE  
WILLIAM S. HART  
DANS  
RIO-JIM



## ✻ ✻ D'ORESTE A RIO JIM ✻ ✻

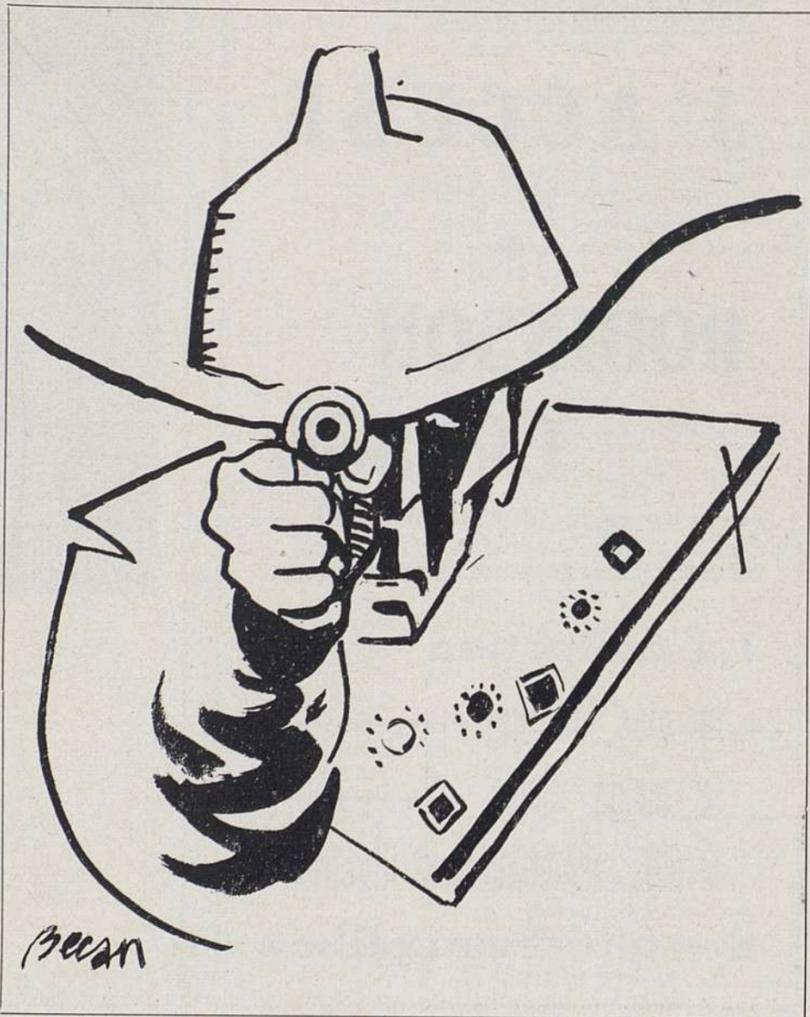
Le vrai film dramatique est né le jour où quelqu'un a compris que la transposition à l'écran des acteurs de théâtre et de leur télégraphie plastique devait s'effacer devant la nature. Quand je dis la nature, je veux dire *nature morte*. Plantes ou objets, plein-air ou intérieurs, détails matériels, toute la matière enfin, donne un relief nouveau au thème dramatique. Mise en relief elle-même, cette nature morte ou muette s'anime selon la place où l'utilise le compositeur du film. Cette mise en avant des choses atténue la personnalité de l'homme, de l'acteur. Il n'est plus, lui aussi, qu'un détail, qu'un fragment de la matière du monde. Il est une note dans la grande composition du musicien visuel. Les choses dont le rôle est immense dans la vie et dans l'art retrouvent leur vrai rôle et leur éloquence fatidique. Lorsque ce premier pas fut fait vers la synthèse de l'orchestration cinématographique, le cinéma, art d'expression, a existé réellement. Et ce jour-là seulement vous y êtes venus tous, profondément, avec stupeur, avec joie.

C'est aux Américains que nous devons ce miracle. Dans leurs premiers films du Far-West — que depuis lors ils fabriquent en série car il n'y a pas que chez nous des mercantis du cinéma — dans ces films dont le plus typique fut certainement *Pour sauver sa race*, on vous a intéressés autant au cheval du cow-boy qu'à ce cow-boy lui-même. Un chien est un grand personnage. Le cabotinisme reçoit un rude coup, l'atmosphère change, il n'y a plus une vedette et des figurants, il y a des hommes, des choses, pas même, une vaste pâte symphonique triturée par un rythme qui n'est encore que l'unanimité mais qui présage la grande cadence des futures symphonies visuelles.

L'importance de ces détails expressifs est étonnante. Si étonnante qu'elle paraît naturelle maintenant — et indispensable. C'est l'harmonie du vrai style. Etiez-vous choqués par le seau où boit Rio Jim, les dés qu'il jette sur

le comptoir du bar, les cartes significatives des buveurs? Le plan de ces images dépassait en proportion la tête des héros et condensait tout un drame sur un objet minuscule grand cent fois. Nous sommes familiarisés avec ces accessoires du film d'aventures, nous songeons même à les abandonner ou à les employer à de plus hardis usages, mais ne les re-nions pas. N'oublions pas *Pour sauver sa race*, *Grand frère*, *L'Auberge du signe du loup*, *La Conquête de l'or*, *L'Homme aux yeux clairs*, *Le serment de Rio Jim*, belles

heures pour nos yeux et pour notre amour de la vie. La ceinture chargée d'or, la table du croupier, la cruche de grès d'où coule un fil-en-quatre qui fait flamber les têtes et ces pistolets incroyables qu'on sort brusquement de sa ceinture pour immobiliser trois douzaines de brutes, autant de personnages qui nous ont conquis et troublé. Pensez à ces deux manchettes de gros cuir, cloutées de cuivre et lacées avec une coquetterie sauvage, que l'on voit aux poignets de William Hart. Leurs premiers plans résumaient la



force, la colère ou la douleur, et les poings même de Rio Jim, ses poings de bronze, ont valu souvent un beau portrait.

Il y a quelque chose de plus. Je pense que Rio Jim est la première figure campée par le cinéma, c'est le premier type et sa vie est le premier thème réellement cinématographique. Déjà classique, l'aventure de l'aventurier qui cherche fortune au Nevada ou dans les Montagnes Rocheuses, qui arrête la diligence, pille la poste, violente le dancing, brûle la maison du pasteur et épouse la fille du shérif, voilà un thème établi, si établi que vous le jugez banal désormais. Mais on n'en a pas trouvé d'autre encore aussi net et aussi attachant. C'est que toute la photogénie s'y trouve rassasiée. Plaines grises dénudées d'obstacles, montagnes ardues et lumineuses, comme des écrans, chevaux et gens en pleine animalité, large intensité de vie simple qui permet le rythme, le relief, la beauté et qui donne un éclat d'humanité incomparable au sentiment toujours simple — amour, devoir, vengeance — qui y surgit.

Vous ne me trouverez pas trop ridicule si je vous dis que depuis le théâtre grec nous n'avons pas eu un moyen d'expression aussi fort que le cinéma. Les hémicycles de pierre contenaient tout un peuple. Les spectacles qu'on y donnait devaient donc plaire à toutes les classes de la société. Cela n'a pas empêché de produire des chefs-d'œuvre. Mais ces chefs-d'œuvre, inégalés n'est-ce pas? vivaient de thèmes simples, de personnages directs et dépouillés de complications civilisées. La guerre de Troie, la vie d'Edipe, l'apostolat de Dionisos, poésie et religions mêlées dans un drame aux lignes franches, fut-il meilleur répertoire? Oreste, Agamemnon, Iphigénie, Electre ont traversé vingt-cinq siècles de mœurs diverses, de littératures diverses, d'horreurs diverses et de-

Films usagés pour amateurs et particuliers, depuis 0,10 centimes.

**BAUDON-SAINTE-LO**  
345, rue Saint-Martin, PARIS

Téléphone : ARCHIVES 49-17



meurent intacts. Ils ont une solidité de statues.

L'hémicycle où se réunissent les spectateurs du cinéma c'est le monde entier. Les êtres les plus divers et les plus extrêmes assistent à la même heure au même film sur toute la mappemonde. N'est-ce pas magnifique? Un héros peut émouvoir tant de millions d'individus qui ne se connaissent pas, qui ne se comprennent pas; qui s'entre-voient et s'entre-tuent. Rio Jim est le premier qui ait soutenu ce paradoxe. Où ne le connaît-on? Simple comme Oreste, il se meut dans une tragédie éternelle sans bavures psychologiques. Je vous parlais de *Pour sauver sa race* tout à l'heure. Est-ce que la terrible femelle qu'interprétait Louise Glaum n'a pas la fatale splendeur de Clytemnestre? Est-ce que Bessie Love n'évoque pas la pudique et sauvage énergie d'Electre? Ce film a parlé à tous les cœurs. En France, j'ai vu son impression sur les publics les plus divers; à Marseille, devant des pêcheurs saisis; dans une petite ville de province devant de petites gens timides et engourdis, ravis; à Belleville, et l'on pleurait; dans la salle du Colisée, j'ai vu des ironistes cesser de rire et des intellectuels com-

plètement réfractaires au cinéma, enthousiasmés et convertis.

Certes ce que sera le cinéma dans quelques années effacera violemment ces heures qui nous parurent de premier ordre. Mais l'avenir du drame cinématographique est dans ces thèmes d'humanité simple. Il s'attarde souvent à d'ingénieux vaudevilles mondains comme s'attarde notre théâtre affadi. Cela ne durera pas. La poussée irrésistible des esprits fait à l'art muet un sang difficile à empoisonner. Croyez bien qu'il en sortira de grandes figures nouvelles, créées par des créateurs à venir, comme Eschyle créa *Prométhée*, comme Shakespeare créa *Macbeth* et *Hamlet*, comme Wagner créa *Parsifal*. C'est tellement simple que les cinégraphistes n'y pensent pas. Eh! bien, qu'ils n'y pensent pas. Ce n'est pas exprès qu'Eschyle a fait *Prométhée*. Il y a été forcé par lui-même. Rio Jim est l'avant-garde des grandes figures prochaines.

LOUIS DELLUC.

Le film, comme la  
musique, émeut en se  
mouvant ✻ ✻ ✻

## Les Présentations

### La ferme du Choquart.

Dans *Micheline* (d'après Theuriet) M. Jean Kemm avait déjà réalisé des scènes simples dans l'atmosphère qui convenait, mais l'histoire en était mince et l'un des rôles était tenu avec de l'emphase. Cette fois, il a tiré un excellent scénario d'un roman de Cherbuliez. Non seulement le drame qui, peu à peu se développe dans un village veut une attention continue, mais encore chacun des personnages offre un caractère net. Il faut mettre ce film sur le même rang que certaines œuvres suédoises à cause de sa sincérité générale et des particularités des gens qui y évoluent dans des circonstances précises. A tous les interprètes, de vives louanges, à Mlle Geneviève Félix, d'une exemplaire sobriété; à Mlle Marie Marquet (la femme ambitieuse et mauvaise); à Mme Jane Even, parfaite en fermière autoritaire et juste; à MM. Varennes, Mevisto, Aldebert. M. Jean Kemm a prêté son talent à un petit rôle de médecin de campagne.

### Carnaval Tragique.

A Venise, un artiste peintre quitte son amie, pour la gloire et d'autres succès, et pour Paris. Un peu comme dans *Toute une vie*, mais plus artificiellement. On pense un peu à la *Femme Nue* et l'interprète principal rappelle (un peu aussi) M. Henry Bataille, par son physique. Le peintre, relancé par son ancienne compagne, croit la tuer. Erreur, tragédie, comédie! Et n'oublions pas de copier sur l'écran: « les canaux semblent rouler des larmes d'amour. »

### La vivante épingle.

Encore un mystère et, comme, dans une de ses nouvelles, c'est M. Jean Joseph-Renaud qui l'a exposé, puis éclairci, on se doute de son intérêt. A l'écran, une abondance de texte était inévitable, parce que une déduction ne peut pas souvent figurer en image. Qui a tué le littérateur détestable Hacquey, célèbre par ses diffamations et reçu quand même dans les salons honorés? Ce n'est plus ici un reporter et un détective qui se chargeront de l'enquête. La police se déclare incompétente, et

seul un oculiste réputé mène à bien la tâche. Il fallait un tel homme, car une puissance de suggestion formidable a joué puisque, par exemple, plusieurs personnes ont senti du musc et vu un crocodile, l'un et l'autre inexistant.

M. Jacques Robert a mis à l'écran cette histoire étrange avec talent. On a pu voir M. Jean Joseph-Renaud, célèbre escrimeur, dans un rôle épique et comme acteur d'un duel.

### Le Mystère de la chambre jaune.

Un des premiers (et des plus habiles) romans de M. Gaston Leroux. Quel est l'auteur de la tentative d'assassinat et des crimes ou vols suivants? Jusqu'à la fin, on se le demande, pour s'étonner de la réponse. Dans le film peut-être, prévoit-on ou suppose-t-on le véritable meurtrier à cause de certain geste vague, mais on ne peut pas affirmer que c'est... ce monsieur-là. M. Chautard a mis en scène avec soin cette histoire, un peu touffue à deux ou trois instants.

### Toute une vie.

Dix minutes avant la fin de ce film qui en dure une quarantaine, je me disais: « Voilà une jolie, jolie œuvre, elle est sincère, sincère, et si délicieusement et fraîchement jouée et douce, douce et cette simplicité, cette sincérité émeuvent. » Je répète ces mots, puisqu'ils sont justes. Le jeune poète que sa gentille Musette quitte pour ne point entraver des succès littéraires, toute une vie, celle de cet académicien heureux dans un amour adultère (ou presque heureux) et puis le départ de l'amante, l'évocation de la Musette d'autrefois, la vieillesse dans le célibat, c'est charmant et gracieux et la bonne larme perle aux yeux, mais, proche le dénouement, l'arrivée d'une admiratrice américaine et jeune qui ressemble à Musette comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau s'explique mal ou ne s'explique pas. Il reste... le reste qui est déjà beaucoup et une interprétation hors pair avec M. Jacques de Féraudy, un des tous premiers acteurs de l'écran, ému lui-même de son rôle, et Mlle Andrée Brabant et M. Paul Hubert.

Ce film, de M. Georges de Buy-sieux, est mis en scène de la meilleure manière, par M. Henry de Golen. Le monument élevé au peintre y réapparaît en leit-motiv harmonieux.

### Chiquette.

Un mariage étonnant: l'homme, ivre, est sacré l'époux de son amie autour d'une table bien garnie, car leur commensal, magistrat, a le droit de sceller cette union légalement. Le mari n'admet pas sa situation, mais la femme s'efforce de mériter une approbation définitive et y parvient après quelques immixtions de ses parents sympathiques. Rien autre n'est à dire, mais reproduisons: « une jolie fleur fauchée par la faux cruelle du malheur. »

### L'île de la terreur.

Objet précieux, homme en danger, scélérats, femme charmante, un héros capable des plus audacieuses prouesses puisque c'est Houdini. Et le trésor, sauvé, fera des heureux grâce à ses détenteurs, couple amoureux et philanthrope.

### Marie, les fauves et les hommes.

Marie Ancell part pour l'Afrique où vient de mourir son mari dont l'associé, tout de suite, laisse malgré lui deviner ses desseins criminels. Il en commence la réalisation. Un heureux dénouement s'ensuivra après maintes aventures dont l'originalité se prouve dans les quelques scènes où Mme Berthe Dagmar est aux prises avec des fauves. Auparavant, Marie se désole de la disparition de son enfant lorsque son chimpanzé, expressif, lui entoure le cou de son long bras et semble aussi triste.

Quant aux fauves, voici: une panthère lutte contre Marie. Un autre moment, la malheureuse mère cherche dans la plaine désertique son petit garçon et rencontre une lionne dont un nègre vient de voler le lionceau. Le fauve tourne autour de la femme comme pour l'étourdir et finit par la laisser passer parce que, nous dit-on, les deux mères se trouvent dans une identique situation. Quelques spectateurs ont ri. Il n'y a pas de quoi. Le mystère est dans les sentiments des animaux et même si la lionne ne sait pas, elle peut éprouver une sorte de pitié. On a d'ailleurs souvent cité des exemples de ce genre et, s'ils sont inexacts, du moins pouvons-nous les accepter aussi facilement et mieux que certaines aventures soi-disant humaines contées par des films.

LUCIEN WAHL.

## Les Pages de ma Vie

par  
Fédor Chaliapine



C'est surtout durant les nuits d'été qu'il m'attirait. Je descendais en bas, grimpais sur un arbre qui se trouvait sur ces rives et ainsi jusqu'à l'aube je restais immobile, perché sur une branche, tel un oiseau de nuit, rêvant de je ne sais quoi, le regard plongé dans le lointain. Le calme et le recueillement remettaient un peu d'ordre dans mes idées m'éloignaient de toutes les misères de cette vie quotidienne qu'on traînait lentement et paresseusement au Faubourg des Drapiers. Un silence profond régnait autour de moi. De temps en temps seulement le faible écho d'une voix plaintive qui chantait une romance très populaire à cette époque:

Elle jura de garder jusqu'à la mort  
Son noble et pur amour.

c'étaient des nuits inoubliables.

Pendant l'hiver, le lac nous offrait aussi beaucoup de distractions. On patinait sur la glace épaisse, et puis surtout les combats en masse où l'on se battait à coups de poings nous autres russes de Kazan avec les tartares des faubourgs. C'était un sport très en vogue dans tous les milieux de la population.

L'affaire commençait par une querelle d'enfants. Je patine, par exemple; tout d'un coup se faufile entre mes jambes un petit tartare: je tombe à plat ventre et il disparaît en riant. Je me relève et sans trop de colère j'envoie ces quelques paroles à sa suite:

— Attends un peu, espèce de gueule en cuir! Tu auras encore de mes nouvelles!

Et le premier gosse tartare tombé

sous ma main se trouvait sacrifié à mon esprit de vengeance. Ses camarades venaient à la rescousse. Les miens aussi, et peu à peu, la foule des combattants grossissait de plus en plus des deux côtés.

C'étaient d'abord les gamins de 12 à 18 ans. Puis venait le tour de jeunes gens approchant de leur vingtième année, et vers la fin, apparaissaient des vieux bonshommes barbus et moustachus. On se battait avec acharnement, sans épargner ni soi-même, ni l'adversaire. Mais même au cours des batailles les plus cruelles on ne violait jamais les règles, que l'usage et la coutume avaient établi depuis des générations: on ne frappe pas celui qui est par terre, ni celui qui s'est accroupi, les coups de pieds sont défendus, il était défendu de cacher dans les « roukavitzy » (1) aucun objet massif; au cas où l'on retrouvait chez quelqu'un une monnaie métallique, une balle ou un morceau de fer tout simplement — celui-ci était battu d'un commun accord par ses ennemis aussi bien que par ses propres amis.

Pour nous, les enfants, la plus grande attraction de ces combats — c'étaient les « champions ». Du côté russe c'étaient Mercoulow et Joukowsky, deux garçons de bains, tous les deux ayant déjà largement dépassé la quarantaine et assez paisibles et rangés dans la vie ordinaire. J'éprouvais envers eux la même vénération qu'à l'égard des « champions » tartares. Tous produisaient

(1) Gants en fourrure portés par tout le monde en Russie pendant l'hiver.

sur moi l'impression d'être des géants fabuleux descendus tout droit de la légende dans notre triste existence si ordinaire. A propos de ces « champions », on racontait de nombreuses histoires à la suite desquelles notre admiration ne faisait que croître encore. Ainsi, on disait au sujet de Mercoulow que le gouverneur de province en personne lui avait défendu de prendre part à ces combats et donna l'ordre de timbrer ses deux mains avec cette inscription ineffaçable:

« Il est rigoureusement interdit au porteur de ceci de participer à toute sorte de combats ».

Mais il arriva une fois que les tartares forcèrent les russes de battre en retraite. Nos rangs fléchirent et nous reculâmes jusqu'au pont de Boulak. Tous les « champions » russes étaient battus et tombaient de fatigue. Alors, on se décida d'appeler Mercoulow à la rescousse. Comme il était surveillé par la police, on l'amena vers le lac, caché dans un tonneau. C'était comme si l'arroseur municipal arrivait pour renouveler sa provision d'eau.

Une fois arrivé sur les bords du lac il sortit du tonneau. On le reconnut immédiatement: les russes et les tartares. Chez les uns ce fut une folle joie, chez les autres une panique terrible.

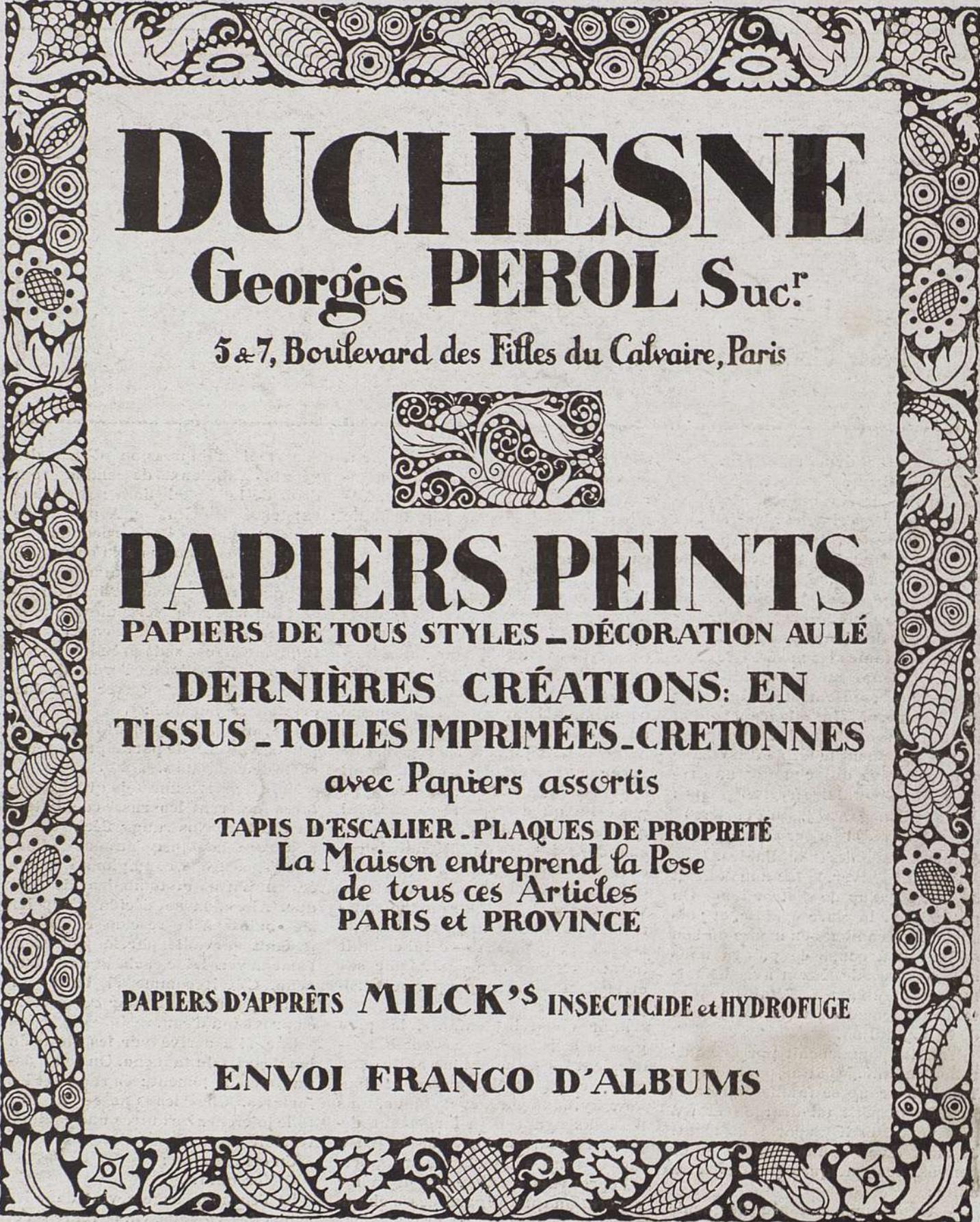
Un cri résonna:

— Mercoulow.

Et l'enthousiasme revint dans les rangs des vaincus. On se redressa et on se jeta en masse sur l'adversaire.

(A suivre)

L. VALTER, trad.



**DUCHESNE**

**Georges PEROL Suc.<sup>r</sup>**

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



**PAPIERS PEINTS**

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS: EN  
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose  
de tous ces Articles  
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

**ENVOI FRANCO D'ALBUMS**

Demander le Catalogue C.